



Octogone, laboratoire de création théâtrale organise une table ronde à l'occasion de la parution du numéro 71 de la revue *Francofonia: Kalisky l'intempestif ? Relectures contemporaines d'une œuvre du XXe siècle*, sous la direction de Aurélia Kalisky et Agnese Silvestri.

Suivie de la lecture d'un extrait de la pièce *Falsch*, dirigée par Maria Cristina Mastrangeli.

Les intervenants de la table ronde sont : Maria Chiara Gnocchi (Professeure associée de Littérature Française à l'Université de Bologne et directrice de la revue *Francofonia*), Pietro Pizzuti (auteur, comédien et metteur en scène), Marc Quaghebeur (écrivain et directeur des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles), Agnese Silvestri (Professeure associée de Littérature Française à l'Université de Salerno).

Les comédiens de la lecture, en ordre d'entrée :

Pietro Pizzuti *Georg, peintre, fils de Jacob*

Fabrice Scott *Joe, médecin, fils de Jacob*

Gerardo Maffei *Jacob, le père, médecin*

Alma Sammel *Lilli, l'amie de Joe*

Ludovic Poucet *Benjamin, le plus jeune fils, chef d'orchestre*

Anna Romano *Rachel, la mère, femme de Jacob*

Maria Cristina Mastrangeli *Mina, sœur de Rachel, maîtresse de Jacob*

Francofonia est une revue semestrielle internationale, rédigée en français, qui paraît grâce à la contribution du Département de Langues, Littératures et Cultures Modernes de la prestigieuse Université de Bologne en Italie. Elle est consacrée aux littératures - européennes et d'ailleurs - dont la langue française est le moyen d'expression et rassemble des analyses textuelles, des recherches philologiques, historico-littéraires, linguistiques ou encore culturelles, en privilégiant la diversité des approches méthodologiques et en intégrant les apports de différentes disciplines.

René Kalisky, l'intempestif

Brusquement interrompue par sa disparition, l'œuvre de René-Kalisky (1936-1981), dramaturge belge d'origine juive polonaise, se concentre presque entièrement sur la décennie 1970-1980.

À cette époque, il ne pouvait être perçu que comme intempestif, inopportun : que ce soit en écrivain aux sympathies communistes critiquant en 1968 Lénine et Trotsky ; en Juif meurtri par la Shoah contestant violemment les orientations de l'État d'Israël ; en artiste post brechtien s'opposant à l'héritage d'un théâtre orienté à la « conviction » du spectateur ; en écrivain belge, enfin, proposant

au pays de la raison cartésienne des constructions dramaturgiques complexes interdisant toute identification simpliste et rassurante à leur spectateur.

Son projet esthétique nous apparaît aujourd'hui extraordinairement moderne, comme Antoine Vitez avait su le reconnaître. Poursuivi avec une cohérence obstinée au cours de sa brève carrière, il présente une originalité et un anticonformisme indissociables d'une exploration des questions éthiques et politiques de son époque.

À ce titre, il ne cesse de questionner la nôtre. Son actualité semble d'autant plus grande aujourd'hui où sont remises en question les valeurs humanistes sur lesquelles la civilisation européenne prétend se fonder. Car cette œuvre aux contours complexes refuse toute réponse simpliste et nous invite au contraire à affronter sans faux-semblant la question de la résonance que le mal politique peut trouver en chacun de nous. En cela, elle apparaît à la fois comme œuvre de son temps et œuvre d'avenir, plus opportune que jamais. *Agnese Silvestri et Aurélia Kalisky*

Falsch

C'est l'histoire d'un survivant.

Joseph Falsch, juif berlinois, a fui l'Allemagne en 1938, avec ses deux frères Georg et Gustav, alors que presque tout le reste de sa famille est resté et est mort en déportation. Aux Etats-Unis, Joseph est devenu Joe, il a inscrit dans le prénom le sentiment d'une perte et a essayé d'oublier son passé.

Joe, sorte d'alter ego de l'auteur, n'arrive pas à se définir. Il affirme : « Je suis inidentifiable ».

Kalisky, comme il l'avait déjà fait dans *Dave au bord de mer*, superpose une fiction contemporaine et un récit biblique : ici l'histoire de Joseph et de ses frères.

Mais le passé traumatique n'est pas vraiment passé et la pièce se fonde sur une sorte de rêve. Dans cette temporalité suspendue, aux couleurs d'une discothèque des premières années 80, Joe retrouve sa famille et sa fiancée berlinoise.

Le survivant peut enfin parler avec les morts, comprendre leur douleur : même s'ils ne sont que des cris, ils sont des cris proférés ensemble.

Kalisky imagine une réunion de famille outre-tombe, mais elle a des allures rock, peuplé de punks et drag-queens... L'euphorie sert de masque au désespoir...

Dernière pièce de René Kalisky, *Falsch* fût publiée posthume et montée en 1983 par Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot.

Journée internationale de la Francophonie

Le Tarmac, 159 avenue Gambetta - 75020 Paris

20 mars 2017 - 18h

durée 1h30

entrée libre - manifestation en français

> M° Saint-Fargeau - ligne 3bis

> Bus 61 et 96 arrêt Saint-Fargeau, Bus 60 arrêt Pelleport-Gambetta

> Tram 3B, arrêt Adrienne Bolland

> Vélib, 177 et 121 avenue Gambetta

> Parking payant, 211 avenue Gambetta

Programme complet :

http://www.letarmac.fr/la-saison/autour-des-spectacles/p_e-journee-internationale-de-la-francophonie/evenement-130/

Site Octogone : www.octogonelab.eu

FB : <https://www.facebook.com/events/1213554718729972/>